

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 3

Artikel: Instruction de combat de petites unités de l'infanterie [suite] : le groupe dans la défense (voir aussi la section dans la défense)
Autor: Willi, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Instruction de combat de petites unités de l'infanterie (Suite)

Le groupe dans la défense

(voir aussi la section dans la défense)

But de l'exercice :

— étude du combat défensif d'un groupe encadré et organisé pour tenir une position.

Les phases expliquées ci-dessous peuvent se jouer séparément, ou au contraire, après une étude détaillée de chacune d'elles, elles peuvent être enchaînées d'un bout à l'autre de l'exercice, sans interruption de la part de l'arbitrage.

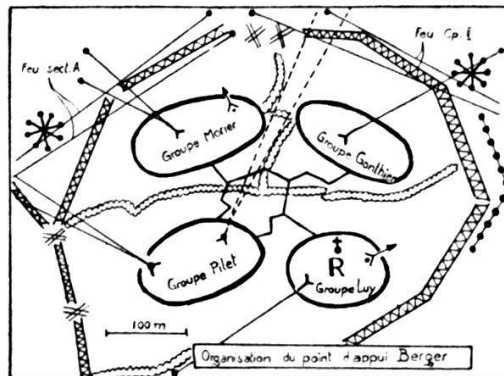
Directeur d'exercice : le chef de section.

Troupe d'exécution : un groupe de cbt., avec ou sans armes ach. (ou un gr. mitr., ou un gr. ach.).

Choix du terrain : terrain permettant le tir dans deux directions différentes à environ 2 à 300 m. pour le gr. de cbt, (ou jusqu'à 1000 m. en tir de flanquement dans l'une des directions pour le gr. mitr.), et le jet de grenades de guerre dans l'une ou l'autre direction.

Phases de l'exercice (solution possible) : Le groupe Gonthier, groupe de droite de la sect. Berger pourrait exercer les diverses phases suivantes :

- alerte et prise de position dans l'un des secteurs.
- reconnaissance de la position par une patrouille adverse qui s'infiltré jusque dans le point d'appui (préparation et exercice de jour d'une phase qui se jouerait vraisemblablement de nuit).
- reconnaissance adverse appuyée par une arme de soutien (la patrouille adverse s'est scindée en deux éléments).
- comportement du groupe pendant un tir d'artillerie adverse.
- attaque d'infanterie ennemie.
- nettoyage d'une partie de la position investie par l'adversaire.



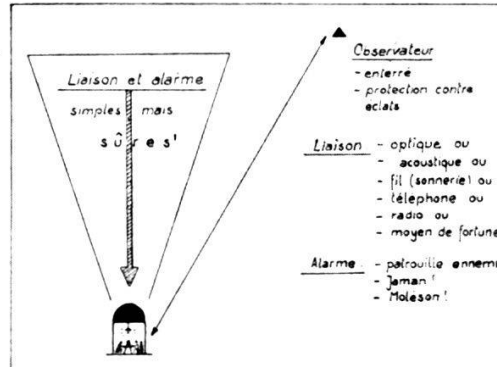
Cibles : Elles doivent être posées de façon à marquer la progression d'un ennemi exécutant l'une des actions ci-dessus. Elles seront de préférence de couleurs différentes pour chaque phase.

Situation générale : L'ennemi est attendu de cette direction. Dans le cadre de la position défensive jalonnée par... (donner 2 à 3 points caractéristiques du terrain), notre section *tient* ce secteur (indiquer la position des groupes).

Situation particulière du groupe Gonthier : Le gr. G. est premier échelon droite de la section Berger.

Mission du groupe :

- *tient* la région des deux mamelons,
- *s'organise* défensivement pour intervenir en mission primaire à la soudure avec la cp. II (cas Jaman), en mission secondaire, pour interdire à l'ennemi de s'emparer frontalement de sa position (cas Moléson).
- assure la liaison par le feu à dr. avec la cp. II.
- ouverture du feu au moment où l'adversaire tente de franchir le barrage extérieur de barbelés (env. 100 m.), avec un effectif dépassant le gr. de cbt.



Le cpl. doit résoudre les problèmes suivants :

- choix et organisation de la position (position de tir et abri)
- organisation de l'observation et de l'alerte
- engagement des moyens de feu (primaire et secondaire)
- ouverture du feu
- comportement en cas d'assaut de l'ennemi
- organisation de la liaison à l'intérieur du groupe et avec le chef de sct.

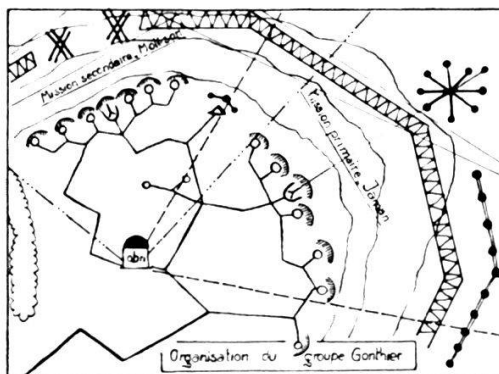
Ordre d'urgence des travaux :

- emplacement de l'observateur (trou individuel avec couvercle de protection contre les éclats)
- abri pour le groupe entre 50-100 m. à l'arrière, et si possible dans la contre-pente
- obstacles anti-chars et anti-infanterie
- trous individuels
- boyaux de communication

Remarque : Selon le temps à disposition on se contentera de marquer l'un ou l'autre de ces travaux, mais il est important que chaque défenseur puisse se représenter la position défensive dans son ensemble.

On distingue sur ce croquis :

- les deux positions « Jaman » et « Moléson »
- une position d'observateur
- un abri (deux sorties opposées)
- une position centrale (évent. occupée par des éléments de réserve)
- barrage de barbelés, avec 2 obstacles antichars (croix doubles)
- un nid de mines (étoile)
- champ de mines (entre la cp. II et la droite du gr. G., pour rendre plus difficile l'enroulement adverse par les flancs)
- les boyaux de communication (à angles pour éviter les tirs d'enfilade).



LE GROUPE DANS LA DÉFENSE (jeu de l'exercice)

Phase I : Intervention d'une patrouille d'exploration adverse.

Événement déclenchant l'intervention du groupe : Le directeur de l'exercice (ou un aide-arbitre) décrit à l'observateur l'arrivée à environ 300 m. d'une patrouille ennemie, d'un effectif de 4 hommes; ... puis, plus tard, son passage à 200 m. Par un signal connu, et *exercé*, l'observateur alerte le gr.

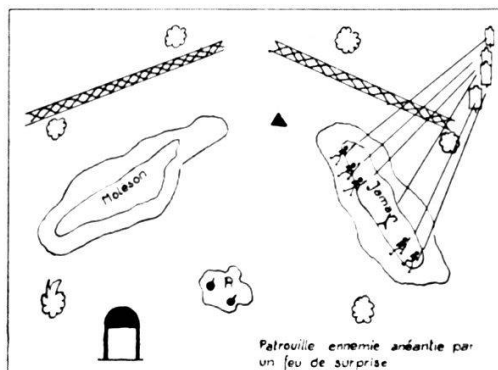
Variante A : Le cpl. veut anéantir la patr. adverse par un feu de surprise (pour l'ordre complet, voir l'exercice « feu de surprise »).

Variante B : Le cpl. veut capturer la patr. ennemie. Dans ce cas, il ordonnera probablement :

- a) une protection par une arme de soutien (fm.)
- b) un mouvement tournant à quelques fus., pour prendre l'ennemi par derrière.

Cette phase peut se jouer sans munition, à double action, pour exercer la capture de prisonniers, la conduite d'un tel détachement, et la recherche de renseignements à transmettre à l'échelon supérieur.

Phase II : La patrouille adverse est arrivée à env. 300 m. Là, le gr. ennemi s'est divisé en deux détachements. Un élément de soutien a pris position pour protéger la progression de quelques éclaireurs. Ces événements sont décrits par le directeur de l'exercice à l'observateur.



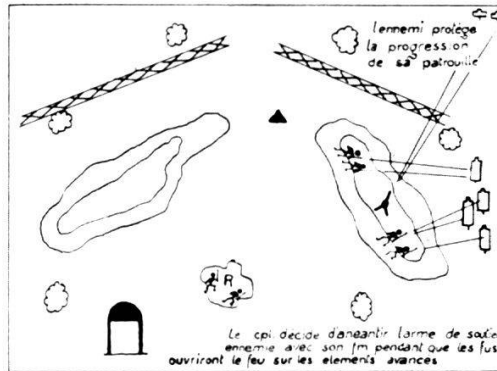
Décision du cpl. : anéantir l'arme de soutien ennemie avec son fm., et détruire les éclaireurs à courte distance avec les fusiliers.

Remarque : Le croquis illustrant cet épisode traduit l'idée de manœuvre suivante :

- Je veux *anéantir* simultanément l'arme d'appui et les éclaireurs ennemis, et garder une petite réserve pour liquider l'adversaire qui réussirait à éviter notre feu.

Après une intervention de ce genre, il est probable que le groupe ne regagnera pas sans autre son abri. Au contraire, le cpl. ordonnera certainement :

- une observation accrue et systématique du terrain d'approche,
- la recherche de renseignements sur les cadavres ennemis et la récupération des armes adverses,
- la réorganisation de la position (ravitaillement en munitions).



Phase III : attaque adverse, après préparation d'artillerie.

Avant de jouer cette phase, qui est la partie la plus importante du combat défensif, le directeur d'exercice répétera avec profit à la troupe d'application les notions suivantes :

1. L'adversaire ne se promènera pas dans le *no man's land* devant notre position.
2. En général, il utilisera au maximum les armes d'appui que son cdt. peut mettre en ligne (aviation, chars, artillerie, armes de soutien d'infanterie, etc.), pour franchir l'espace compris entre sa zone de préparation, et sa base d'assaut.

Pour illustrer ces données, fixer dans le terrain :

- la base de départ probable des vagues d'infanterie adverse (de 500 à 200 m.)
- la base d'assaut favorable à l'ennemi (de 50 à 150 m. de notre position d'infanterie).

Jouer sous forme de démonstration l'attaque d'infanterie adverse pour calculer :

- a) le temps nécessaire pour franchir la distance séparant la base de départ de la base d'assaut (par exemple 1 $\frac{1}{2}$ minute),
- b) puis le temps de progression de la base d'assaut aux positions (tenir compte des obstacles qui ralentiraient l'avance adverse : par exemple 2 minutes).

Ces deux données déterminent :

- Le temps a , la durée minimum du tir probable de neutralisation ennemi.
- Le temps b , le temps à disposition des armes tirant au profit du front d'arrêt (mitrailleurs de points d'appui voisins, ou de positions de l'arrière, et temps à disposition des défenseurs de la position attaquée pour prendre position, et anéantir l'assaillant.

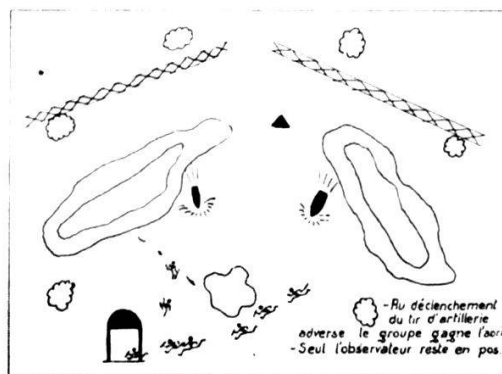
Du point de vue didactique encore, ces explications à la troupe peuvent se compléter par la démonstration suivante :

A un signal de départ, les armes de défense d'un secteur (mitr. et fm.) prennent position. A ce même signal, une section complète joue l'assaillant montant à l'assaut de la position; au moment où les pièces sont prêtes au tir, tous les hommes de la section d'assaut placent une cible E à un endroit qu'ils choisissent librement, entre le point atteint à l'ouverture du feu défensif, et la position à investir. Par la suite, quand le champ de tir aura été dégagé de tous les assaillants, les armes de la défense sanctionneront par un tir par rafales (de la durée du temps b diminué du temps de prise de position) l'efficacité du feu du front d'arrêt dans la zone considérée. A ce feu s'ajoutera l'intervention du groupe Gonthier.

Les divers moments de cette phase :

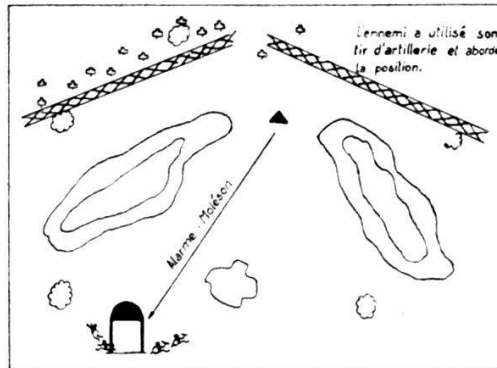
- a) L'ennemi déclenche un tir de neutralisation, pour permettre à son infanterie de gagner la base d'assaut. (Marquer ce tir avec des pétards et des fumigènes. Pendant ce temps, tout le groupe, à l'exception de l'observateur, est à couvert dans l'abri.)

Selon sa situation, et l'aménagement de sa position, l'observateur peut suivre les mouvements ennemis, ou, au contraire, il doit se terrer dans son trou d'observateur, pour reprendre la surveillance du champ de bataille instantanément à la fin du tir ennemi.

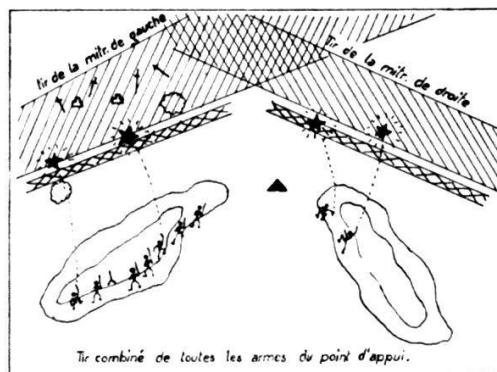


Le directeur de l'exercice, ou un aide-arbitre, décrit à l'observateur ce qui s'est passé pendant le tir adverse, désigne dans le terrain les points atteints par l'ennemi.

b) Fin du tir d'artillerie ennemi, l'ennemi est dans la base d'assaut. (Jeu de l'alarme donnée par l'observateur. En réalité, aurait-il été possible d'alerter le groupe ? Le moyen de transmission choisi supporte-t-il un bombardement d'artillerie ? Si par hasard l'observateur avait été touché, qu'aurait fait le groupe à la fin du tir ennemi ?



c) *Tir défensif du groupe* : ordre du chef de groupe : En position — feu libre ! ou plus simplement encore : « Moléson » ! mot clé désigné par le cpl. pour déclencher la prise de position, et l'ouverture du feu dans le secteur de gauche. Intervention de toutes les armes du groupe, et tir sur toutes les cibles représentant l'ennemi montant à l'assaut.



d) Deux adversaires ont réussi à s'infiltrer jusque dans la position. Ils ont disparu soit dans un trou d'obus, soit dans un des boyaux de communication. Qui va s'en occuper ?

ATTENTION !!!

Les solutions proposées ne sont pas des **schémas** à appliquer servilement.

Les idées contenues dans ces pages doivent être adaptées à chaque cas particulier ; elles ont comme seul but d'aider le chef à se préparer toujours mieux à son métier de soldat.

La section de fusiliers dans la défense

But de l'exercice : étude du combat défensif de la section encadrée, et organisée pour *tenir* une position.

Directeur de l'exercice : le cdt. de cp.

Arbitrage : minimum 4 collaborateurs.

Choix du terrain : le même que pour la défense dans le cadre du groupe, avec possibilité de tir de flanquement des armes voisines.

Situation générale : l'ennemi est attendu de cette direction. Dans le cadre de la zone défensive jalonnée par... (donner 2-3 points caractéristiques du terrain), notre cp. tient ce secteur (indiquer les points d'appui tenus par les autres sections).

Situation particulière : La section Berger est premier échelon droit de la cp. Elle est là depuis plusieurs jours, et a commencé dès son arrivée les travaux d'aménagement du terrain.

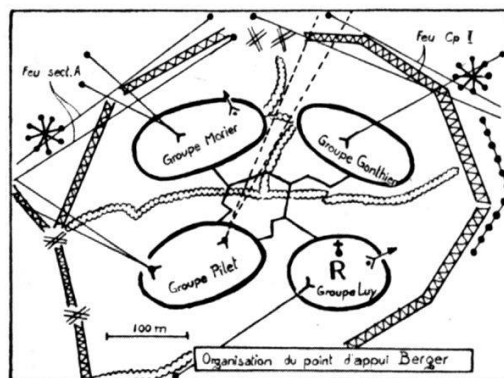
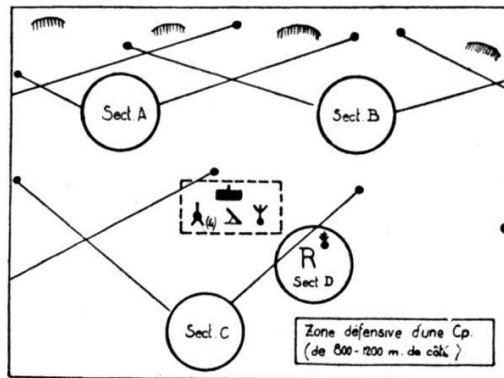
Mission de la section : La section B. renforcée par

- un groupe mitr. à une pièce
- 2 tubes anti-chars et 2 grenadiers ach.
- *tient* la zone jalonnée par..., pour interdire dans ce secteur une poussée ennemie en direction de...
- *surveille* les intervalles entre..., pour signaler à l'arrière toute infiltration repérée au travers des points d'appui de cp.
- assure la *liaison par le feu* à droite avec la cp. II
- *ouverture* du feu au moment où l'adversaire franchit telle ligne du terrain, avec un effectif dépassant... (par exemple l'effectif d'un groupe de cbt.)

On pourrait encore ajouter :

- se prépare à intervenir comme *réserve* au profit des points d'appui A ou C, si l'ennemi attaquant d'une direction opposée.

Le cdt. de cp. indiquera encore au chef de section les armes des points d'appui voisins qui peuvent intervenir au profit de son point d'appui, éventuellement les feux de lance-mines ou d'artillerie qui sont prévus dans ce secteur.



LA SECTION DE FUSILIERS DANS LA DÉFENSE (jeu de l'exercice)

La conduite de la section, dans le cadre de cet exercice, peut être étudiée dans l'un des 3 domaines suivants :

- conduite de la section (décisions prises par le chef de section)
- liaisons et sûreté
- les interventions des divers groupes de la section.

I. *Conduite de la section* : Cette préparation commence d'abord par une gymnastique intellectuelle imposée au lieutenant (au sens étymologique du terme : de *lieu* et *tenant*). En tête-à-tête avec son subordonné, le directeur d'exercice imagine les situations les plus variées, les plus inattendues, pour obliger le chef de section à prendre des décisions. Par exemple :

Directeur de l'exercice :

Une patrouille de reconnaissance adverse de 3 chars légers « tâte » la position à tel endroit.

L'ennemi attaque en direction de la cp. II (à droite).

Pendant ce temps, l'adversaire encage son opération par des brouillards artificiels qui masquent complètement l'observation dans votre secteur.

Le nid de résistance tenu par le groupe Gonthier a été investi par l'ennemi.

Décisions ou réflexions du chef du point d'appui :

C'est une « affaire » pour les anti-chars du gr. X.
Je renseigne le cdt. cp.

Je n'aurai probablement pas le feu de flanquement de droite devant mon front d'arrêt...

Observation renforcée à dr., pour parer à l'enroulement.
J'alerte le dispositif, tout le monde dans les positions de combat.

Contre-assaut par le groupe...
etc.

II. *Contrôle des liaisons et sûreté dans le cadre de la section :*

1. *Les diverses alarmes :*

- char : par exemple fusée rouge
- attention avions : signal acoustique, 5 coups longs
- alarme avions : signal acoustique, 5 coups brefs
- alerte infanterie : à organiser selon les possibilités locales
- déclenchement d'un contre-assaut, ou intervention de la réserve, par exemple fusée verte pour encager l'opération par des feux d'appui
- répétition d'un feu tiré au profit du front d'arrêt
- alarme atomique.

Ces diverses possibilités sont ordonnées par le cdt. de cp. Elles sont à contrôler tout d'abord avec les organes d'observation, de transmission ou d'alarme, puis avec toute la section qui doit connaître la signification de tous les signaux.

2. *Les diverses sûretés :*

- mot de passe
- retour de patrouilles amies
- passages obligés dans la défense extérieure (corridors au travers d'un champ de mines, chicanes dans les obstacles de barbelés)
- sûreté individuelle du combattant dans la phase de combat rapproché (par exemple contre les éclats de grenades, les ricochets provoqués par les tirs de flanquement des armes voisines).

III. *Les interventions des groupes de la section :*

Le rôle du chef de section consiste à coordonner les diverses actions de ses groupes. C'est la réalisation pratique des décisions prises dans la phase de préparation intellectuelle. L'influence, l'élan, l'impulsion, l'énergie dont fera preuve le lieutenant seront déterminants dans le secteur défensif tenu par la section. Il importe donc que la section soit travaillée comme un « tout » (après le travail de détail de chaque groupe), car le « rôdage » du chef de section et de l'équipe de section est tout aussi indispensable que le travail technique des fantassins. Dans la mesure où le lieutenant connaîtra son métier de chef, il aura confiance en lui, et pourra imposer sa volonté et son désir de vaincre aux soldats même les plus touchés par les réactions de la peur.

Les décisions les plus importantes du chef de section seront :

- intervention de toute, ou partie, de la section
- intervention de la réserve
- réorganisation après chaque action, changement de dispositif, ou d'emplacements de tir (pour tromper l'adversaire lors de sa prochaine attaque), correction du dispositif après les premières expériences.

Les actions principales des groupes (défense, assaut, feu de surprise) ont été expliquées dans les pages consacrées à la conduite du groupe.

(A suivre)

Major A. Willi

Les croquis illustrant le texte ont été dessinés par le cap. A. Pfefferlé.